

BLACK ROSE

HARLEQUIN

OFFRE
DÉCOUVERTE
4,50€

RITA HERRON

L'enfant du mystère

*** 10 ANS BLACK ROSE ***

ROMAN SÉLECTIONNÉ
PAR LES LECTRICES

RITA HERRON

L'enfant du mystère

Traduction française de
CATHERINE BELMONT

BLACK  ROSE

 HARLEQUIN

Collection : BLACK ROSE

Titre original :
PEEK-A-BOO PROTECTOR

Ce roman a déjà été publié en 2010.

© 2009, Rita B. Herron.

© 2010, 2017, HarperCollins France pour la traduction française.

Ce livre est publié avec l'autorisation de HARLEQUIN BOOKS S.A.

Tous droits réservés, y compris le droit de reproduction de tout ou partie de l'ouvrage, sous quelque forme que ce soit.

Toute représentation ou reproduction, par quelque procédé que ce soit, constituerait une contrefaçon sanctionnée par les articles 425 et suivants du Code pénal.

Si vous achetez ce livre privé de tout ou partie de sa couverture, nous vous signalons qu'il est en vente irrégulière. Il est considéré comme « invendu » et l'éditeur comme l'auteur n'ont reçu aucun paiement pour ce livre « détérioré ».

Cette œuvre est une œuvre de fiction. Les noms propres, les personnages, les lieux, les intrigues, sont soit le fruit de l'imagination de l'auteur, soit utilisés dans le cadre d'une œuvre de fiction. Toute ressemblance avec des personnes réelles, vivantes ou décédées, des entreprises, des événements ou des lieux, serait une pure coïncidence.

Le visuel de couverture est reproduit avec l'autorisation de :

Enfant : © KIM GUISTI/ARCANGEL

Réalisation graphique couverture :

E. COURTÉCUISSÉ (HARPERCOLLINS FRANCE)

Tous droits réservés.

HARPERCOLLINS FRANCE

83-85, boulevard Vincent-Auriol, 75646 PARIS CEDEX 13

Service Lectrices — Tél. : 01 45 82 47 47

www.harlequin.fr

ISBN 978-2-2803-6785-1 — ISSN 1950-2753

1

« Vous allez regretter de vous être mêlée de mes affaires, mademoiselle Corley... »

La phrase qu'avait prononcée Leonard Cultrain d'un ton venimeux au début de la soirée tournoyait dans la tête de Samantha comme une interminable litanie. La mère de Leonard, qui répondait au doux nom de Lou Lou et qui était l'une des pires mégères que la jeune femme ait jamais rencontrées, avait clamé haut et fort que son fils chéri était innocent du crime dont on l'avait accusé et que les policiers n'auraient pas dû le jeter en prison.

Malgré les protestations véhémentes de cette harpie, tout le monde savait que, si Leonard avait été relaxé, c'était à cause d'un vice de forme. Et depuis qu'il avait été libéré, les habitants de Butterville osaient à peine sortir de chez eux, tellement ils avaient peur de le croiser.

Les doigts crispés sur le volant de sa fourgonnette, Samantha regarda le vent ébouriffer la cime des arbres qui bordaient la route et sentit un frisson lui parcourir le dos. Dans la lumière de ses phares, les branches moussues qui s'entrelaçaient au-dessus de la chaussée avaient l'air encore plus menaçantes que les bras musclés et tatoués de Leonard Cultrain.

« Le jour où ce sale type décidera de me faire subir le même sort qu'à sa pauvre femme, il lui suffira de poser ses deux grosses mains autour de mon cou et de serrer un peu pour m'étrangler », songea-t-elle en enfonçant la pédale d'accélérateur du bout de son mocassin et en essayant de se raisonner.

Leonard Cultrain était un homme violent et rancunier, mais

il se savait surveillé par les autorités et, à moins d'avoir perdu la tête pendant les quelques semaines qu'il avait passées en prison, il ne prendrait pas le risque de récidiver.

Forte de cette certitude, Samantha remonta dans un rugissement de tous les diables l'allée gravillonnée qui menait à son chalet. Elle s'arrêta au pied d'un vieux chêne que le vent s'amusait à dénuder.

— A qui peut bien appartenir cette voiture ? murmura-t-elle à la vue du break qui était garé au bas du perron.

Immatriculé dans le comté de Fulton, comme l'indiquait sa plaque minéralogique, il semblait s'être échappé d'un musée d'avant-guerre avec sa carrosserie trouée par la rouille et ses pneus usés.

« Je devrais peut-être téléphoner à la police », se dit Samantha en sautant de son siège et en scrutant la pénombre.

— Oh ! et puis non, s'exclama-t-elle.

John Wise avait beau être un très bon inspecteur, elle préférait se débrouiller par ses propres moyens plutôt que de l'appeler à l'aide et de se faire traiter d'irresponsable. A l'instar de tous les hommes qu'elle avait eu la malchance de rencontrer, John croyait que les femmes étaient des petites choses fragiles qui avaient constamment besoin d'être protégées. S'il découvrait qu'elle avait osé affronter cette brute de Leonard au début de la soirée, il piquerait une telle colère qu'on l'entendrait vociférer jusqu'aux confins de la Géorgie.

De crainte que son mystérieux visiteur ne soit l'un des voyous qui s'introduisaient par effraction dans les maisons isolées de Butterville à la tombée de la nuit et qui terrorisaient leurs occupants, Samantha empoigna la batte de base-ball qu'elle avait eu la prudence de glisser sous son siège avant de se rendre chez les Cultrain. Puis elle gravit le perron avec des gestes de cambrioleur habitué à étouffer le moindre de ses pas et s'immobilisa en haut des marches. Une odeur entêtante d'eau de Cologne flottait sous les poutres mal équarries de la véranda et se mêlait à un parfum capiteux qui lui sembla vaguement familier.

« Un homme et une femme ont dû venir ici, mais où se

cachent-ils ? » s'interrogea-t-elle en poussant la porte entrebâillée de son vestibule.

Après avoir aspiré une grande bouffée d'oxygène pour se donner du courage, elle alluma le plafonnier d'un doigt nerveux et se figea au milieu du hall, le cœur bloqué. Des éclats de porcelaine jonchaient le sol de sa cuisine et la natte de raphia qui longeait le plan de travail était maculée de sang.

Dès que son cerveau engourdi se fut remis à fonctionner, elle extirpa de sa poche le petit téléphone cellulaire dont elle ne se séparait qu'en de rares occasions et composa fébrilement le 911.

— Allô ! jeta-t-elle à voix basse dans le micro. Quelqu'un s'est introduit chez moi en mon absence et je...

— Où habitez-vous, mademoiselle ? coupa le policier qui avait pris son appel.

— A Pine Bluff. Je suis Sam Corley, une ancienne camarade de classe de l'inspecteur Wise.

— Très bien, nous serons là dans moins de dix minutes. En attendant notre arrivée, veuillez rester en ligne.

— D'accord, répliqua Samantha juste avant que les sanglots convulsifs d'un bébé ne déchirent le silence de la nuit. Oh, mon Dieu ! s'exclama-t-elle en lâchant son portable et en se précipitant vers l'escalier.

Comme tous ses concitoyens savaient qu'elle s'était spécialisée dans la défense des enfants maltraités et qu'elle collaborait avec les services sociaux, il était possible que des parents en détresse lui aient amené leur nouveau-né pour qu'elle veille sur lui jusqu'à ce que les autorités aient trouvé une solution à leurs problèmes.

Sa batte de base-ball à la main, Samantha grimpa les marches quatre à quatre, puis pénétra dans sa chambre et ouvrit la grosse armoire en chêne patiné où elle avait l'habitude de ranger ses vieux draps.

— Bonsoir, ma puce, dit-elle à la fillette vêtue d'une grenouillère rose qu'elle trouva en train de gigoter au fond du meuble. C'est ta maman qui t'a cachée ici ?

En guise de réponse, le bébé fronça son joli petit nez et se remit de plus belle à pleurer.

Son téléphone coincé entre la joue et l'épaule, John Wise empila des magazines sur la table basse de son salon et, d'une oreille distraite, écouta son père vitupérer au bout de la ligne.

— Je me demande ce qui te retient encore dans un trou perdu comme Butterville, grommelait Kenneth Wise. En dehors de ce stupide vol de baigneurs dont tu t'es occupé au début de l'année, aucune affaire digne d'intérêt ne t'a été confiée.

— Inutile de me le rappeler, papa ! s'écria John. Je ne suis pas amnésique.

Quand une bande de gamins facétieux s'étaient introduits dans Babyland, la cité miniature qui attirait des milliers de touristes en Géorgie chaque été, et avaient volé des objets pour pouvoir les vendre sur eBay, les habitants de la région avaient été tellement scandalisés qu'ils avaient invité des journalistes de C.N.N. à venir filmer les lieux du « crime ». Mlle Mazie, la directrice du parc, avait alors eu son heure de gloire et, au comble de l'embarras, John avait dû poser en uniforme devant la maternité de Babyland.

— Il est grand temps que tu penses à ta carrière et que tu quittes Butterville, lui dit son père d'un ton qui ne souffrait aucune discussion. Il y a un poste vacant au commissariat central d'Atlanta et, si tu veux que ta candidature soit retenue, il va falloir que tu rencontres le gouverneur au plus vite.

— Impossible ! Leonard Cultrain, le type qui a étranglé son épouse dans un accès de jalousie, a été relaxé à cause d'un vice de procédure et, vu ses antécédents, il vaut mieux que je l'aie à l'œil jusqu'à ce que sa culpabilité ait été prouvée. Il a beau clamer son innocence et prétendre qu'il ne ferait pas de mal à une mouche, je le crois capable de trucider quiconque aurait l'audace de le provoquer.

— Tu penses vraiment qu'il représente un danger pour les habitants du comté ?

— Oui. Surtout pour les femmes. Il les déteste tellement

depuis que la sienne l'a trompé qu'il n'hésiterait pas à en tuer une par vengeance. Il est brutal, vindicatif et très...

La sonnerie stridente du gros téléphone noir posé à côté de lui pulvérisa la fin de la phrase.

— Il faut que je te quitte, papa, lança John après avoir coulé un regard vers l'écran de l'appareil, où venait de s'afficher le nom de son correspondant. On a besoin de moi au poste.

— Que va-t-on te demander cette fois ? ironisa Kenneth Wise. D'aller attraper un petit chat imprudent en haut d'un arbre et de le ramener à sa maîtresse *illico presto* ?

Ignorant le sarcasme, John prit rapidement congé de son père et décrocha le récepteur.

— Ici Wise, jeta-t-il d'un ton bref dans le micro. Il y a un problème ?

— Oui. Quelqu'un s'est introduit chez Samantha Corley pendant son absence.

— Lui avez-vous conseillé de rester en ligne jusqu'à notre arrivée ?

— Bien sûr, mais la communication a été coupée. Voulez-vous que je vous envoie des renforts ?

— Non, ce n'est pas la peine. Je serai à Pine Bluff dans moins de cinq minutes et je vous appellerai de là-bas en cas de besoin.

— Entendu, chef.

Après avoir quitté sa maison en trombe, John alla se glisser derrière le volant de son 4x4 et démarra, le pied au plancher.

— Cette fille a le don de s'attirer des ennuis, bougonna-t-il en remontant à la vitesse du son la petite route cahoteuse qui traversait la forêt domaniale de Butterville. Si elle continue à défier toutes les brutes de la région et à les traîner devant les tribunaux, elle va finir par se faire tuer.

Le courage et la conscience professionnelle de Samantha étaient certes admirables, mais il aurait préféré qu'elle exerce un métier moins dangereux et qu'elle laisse les employés des services sociaux s'occuper eux-mêmes des parents indignes qui battaient leurs enfants. Comme elle avait grandi dans un orphelinat et qu'elle avait été privée d'amour maternel dès

son plus jeune âge, elle ne supportait pas de voir une femme maltraiter son bébé et n'hésitait pas à mettre sa vie en péril pour réparer les injustices dont elle était témoin. Intimidés par sa détermination et par son franc-parler, les habitants du comté la craignaient et se gardaient bien de l'inviter aux nombreux barbecues qu'ils organisaient.

— Pas étonnant qu'elle sache manier un fusil et qu'elle n'ait pas froid aux yeux ! disaient-ils dans son dos. Son père avait la gâchette facile et elle a dû hériter de ses gènes.

En dehors de Honey Dawson, qui avait été sa confidente pendant des années, Samantha n'avait eu aucune amie et, à la fin de ses études, elle avait préféré aller vivre dans les bois, loin des curieux et des mauvaises langues, plutôt que d'acheter un studio au centre de Butterville.

— Si c'est ce crétin de Leonard Cultrain qui s'est introduit chez elle ce soir, il va regretter de ne pas être resté en prison, maugréa John en s'arrêtant sous les fenêtres du chalet.

Son revolver au poing, il sauta à terre et balaya les fourrés des yeux pour vérifier qu'aucun rôdeur ne s'était tapi dans les broussailles, mais il n'aperçut rien. Lorsqu'il posa une main sur la rambarde à demi arrachée du perron, une chouette se mit à hululer au-dessus de sa tête et un coup de vent fit voltiger les feuilles mortes qui habillaient les marches de roux, d'ocre pâle et de brun.

Après avoir inspecté une fois de plus les alentours de la maison, il pénétra dans le vestibule à pas de loup et sentit un frisson lui hérissier l'échine. Du seuil de la cuisine jusqu'à la porte du cellier, les lames disjointes du plancher étaient parsemées de minuscules taches de sang.

— Si le salaud qui a blessé Sam se trouve encore dans les parages, grommela-t-il, je vais lui montrer de quel bois je me chauffe !

Mais à peine avait-il jeté le dernier mot que les pleurs d'un bébé lui vrillèrent les tympans.

Un bébé à Pine Bluff?... Hésitant à en croire ses oreilles, John gravit l'escalier à la hâte et traversa la mezzanine en trois enjambées.

— Ne bougez pas ou je tire, cria-t-il en enfilant le couloir et en voyant une ombre se dresser devant lui.

— Ah ! c'est... c'est toi, John, balbutia Samantha. Tu m'as fait une de ces peurs !

— Qu'est-ce qui t'a pris de rester dans le noir ? marmonna-t-il après avoir allumé le plafonnier du corridor. J'aurais pu te tuer.

— As-tu entendu des bruits suspects en bas ?

— Non. Le type qui s'est introduit ici a dû s'enfuir par la porte du cellier. Il y a des taches de sang sur le plancher du vestibule.

— Et sur le tapis de la cuisine. Quand je suis entrée et que je les ai aperçues, j'ai failli me trouver mal.

John détailla avec inquiétude les joues blafardes de Samantha et les larges cernes qui lui bleuissaient les paupières.

— Tu n'as plus rien à craindre, dit-il d'un ton apaisant. Je suis là.

Puis, incapable de résister à la brusque envie qui lui venait de la serrer dans ses bras, il l'attira tout contre lui et caressa ses longs cheveux bruns du bout des doigts.

— Ne te crois pas obligé de me reconforter, maugréa-t-elle en se dégageant d'une secousse et en redressant fièrement la tête, comme si elle regrettait de s'être laissée aller. Lorsque je suis arrivée ici, j'ai été prise de panique, c'est vrai, mais je me sens mieux maintenant.

— Descendons au rez-de-chaussée et tu me raconteras ce qui s'est passé.

— Non, il faut d'abord que je m'occupe du bébé.

— Quel bébé ?

— Celui que j'ai trouvé au fond de ma penderie il y a un quart d'heure.

— Est-ce un garçon ou une fille ?

— Une fille. Dès que je l'ai entendue pleurer, je suis montée la consoler et je me suis cachée dans la chambre avec elle.

— Qui l'a amenée chez toi ?

— Sa mère, j'imagine. Tout le monde à Butterville sait que j'adore les enfants. Elle a dû se dire que la petite serait en sécurité ici.

— Simple hypothèse !
— Tu en as une meilleure à me proposer ?
— Pas pour le moment. Je ne pourrai le faire que quand j'aurai terminé mon enquête.

— Comme nous n'en sommes pas encore là et que la pauvre gamine meurt de faim, tu permets que je lui donne à manger ?

— Oui. Je suis impatient de te voir pouponner.

— Si tu crois que je vais me ridiculiser, tu n'es pas au bout de tes surprises. Il m'est déjà arrivé plus d'une fois de jouer les baby-sitters, et je m'en suis très bien tirée.

— Oh ! mais je n'en doute pas.

Irritée par le sourire qui arquait les lèvres de John, Samantha regagna sa chambre et ouvrit la porte de son armoire.

— Viens, mon ange, glissa-t-elle au bébé en le soulevant dans ses bras. Je te présente l'inspecteur Wise, le pire macho que je connaisse.

— Qui t'a dit que j'étais un macho ? s'indigna John.

— La rumeur publique. Il paraît que tu trouves mon métier trop dangereux pour une « faible » femme telle que moi et que tu préférerais me voir broder des napperons à longueur de journée.

— Ce qu'il ne faut pas entendre !

Pressée de se dérober au regard mi-amusé, mi-exaspéré que lui décochait John, Samantha sortit de la mansarde où elle avait souvent rêvé de lui et se dirigea vers la mezzanine d'un pas vif.

— Laisse-moi descendre en premier, lui intima-t-il. L'homme qui a agressé la maman de ta petite protégée est peut-être caché quelque part, et je ne voudrais pas qu'il te prenne en otage.

— Tu penses qu'il est revenu se cacher dans la maison et qu'il nous épie ?

— Non, mais mieux vaut être prudent.

Son revolver à la main, John dévala l'escalier en veillant à ne pas faire grincer les marches, puis inspecta une à une toutes les pièces du rez-de-chaussée.

— Viens, jeta-t-il à Samantha. La voie est libre.

— Ouf ! s'exclama-t-elle en le rejoignant. Je vais pouvoir préparer le dîner, nettoyer ma natte de raphia et...

— Certainement pas ! Ta cuisine est une scène de crime et il est hors de question que tu touches à quoi que ce soit tant que mes collègues de la police scientifique n'auront pas passé les lieux au peigne fin.

— Si je suis obligée d'aller m'asseoir dans le salon et d'y rester jusqu'à demain matin, le bébé risque de réclamer son biberon et de se remettre à sangloter. Comme je n'aimerais pas que ses pleurs nous déchirent les tympanes, tu n'as qu'à t'approcher seul du plan de travail et suivre mes instructions.

— Est-ce pour le plaisir de me donner des ordres que tu veux me transformer en nounou ?

— Oui. Il y a des années que je rêve de te mener à la baguette.

— Ça ne m'étonne pas de toi. Tu as toujours eu une âme de despote.

— Merci du compliment, Wise. Il me va droit au cœur.

L'ombre d'un sourire au coin des lèvres, John retira son portable de la poche de son blouson, puis pianota sur les touches et plaqua le récepteur contre son oreille.

— Envoyez deux inspecteurs de la police scientifique à Pine Bluff, lança-t-il à l'un de ses adjoints, et demandez aux maîtres-chiens de la brigade cynophile de venir fouiller les bois avec leurs bergers allemands. Il y a des traces de sang dans la maison de Mlle Corley, et il se pourrait qu'un cadavre ait été caché à proximité du chalet.

— Tu crois que la mère du bébé a été tuée ? interrogea Samantha dès qu'il eut raccroché.

— J'espère que non, marmonna-t-il, mais c'est une éventualité que je ne dois pas écarter. Si elle n'a été que légèrement blessée, ce qui est possible, mes collègues et moi la retrouverons.

— Tu me le jures ?

— Oui. Et je n'ai pas l'habitude de manquer à ma parole.

— Ni de laisser les gens résoudre seuls leurs problèmes, je le sais. Quand nous étions en terminale ensemble et que

l'un de tes copains avait besoin d'un service, tu aurais préféré te casser les deux jambes plutôt que de lui refuser ton aide.

Après avoir rangé son téléphone au fond de sa poche, John franchit le seuil de la cuisine avec d'innombrables précautions et fouilla le gros sac rose bonbon qui s'affaissait au pied d'un buffet.

— Qu'y a-t-il là-dedans ? lui demanda Samantha en allant s'asseoir à son bureau.

— Trois bouteilles de lait maternisé, un plaid, des couches, quelques vêtements de rechange pour le bébé, un canard en plastique et des produits de toilette.

— Mais rien qui nous permette d'identifier la mère de la petite ?

— Absolument rien.

— Dommage qu'elle ne nous ait pas laissé ses papiers, car j'aurais aimé savoir qui elle était.

— Et moi donc !

John saisit le biberon qui trônait sur la table, puis le tourna et le retourna entre ses mains comme s'il s'était agi d'un objet insolite tout droit sorti d'un magasin de curiosités.

— Que dois-je faire de ce truc ? lança-t-il à Samantha.

— Le réchauffer au bain-marie, répondit-elle, amusée.

— Au bain-*quoi* ?

— Au bain-marie. Remplis une casserole d'eau, pose-la sur la gazinière et allume le...

— Si je me servais de ton micro-ondes au lieu de t'obéir, on gagnerait du temps.

— Sans doute, mais le lait se mettrait à bouillir et risquerait de brûler la gorge du bébé.

Après avoir suivi à la lettre les instructions que lui avait données Samantha, John alla chercher un reflex numérique dans son 4x4 et revint photographier la scène du crime.

— Apporte-moi le biberon, lui intima Samantha.

Dès qu'il se fut exécuté avec une étonnante docilité, elle introduisit délicatement la tétine entre les lèvres de sa petite protégée.

— Ce bijou t'appartient ? lui demanda soudain John, un

doigt pointé vers la boucle d'oreille qui étincelait derrière la porte de la cuisine.

— Non, répondit-elle. C'est la maman de la fillette qui a dû le perdre en se débattant.

— Reste à savoir pourquoi la pauvre femme s'est réfugiée chez toi.

— Et si elle est encore en vie...

RITA HERRON

L'enfant du mystère

Un bébé... Chez elle, et de surcroît caché dans un placard ! Samantha est glacée d'effroi. D'autant que le médaillon que la petite fille porte autour du cou, elle le reconnaîtrait entre mille : c'est celui de Honey, sa meilleure amie, dont elle est sans nouvelles depuis deux ans. Qu'est-il arrivé à la jeune femme ? Et dans quelle situation désespérée se trouvait-elle pour cacher ainsi son enfant, sans même laisser un mot d'explication ? Affolée, Sam alerte sur-le-champ le shérif John Wise. John, le seul capable de retrouver Honey et de la rendre à son petit ange. John, que Sam s'efforce habituellement d'éviter, tant il la trouble et tant elle se méfie de cette attirance...

*** 10 ANS BLACK  ROSE ***

Black Rose fête ses 10 ans !

Pour célébrer l'évènement, découvrez tout au long de l'année
les 12 meilleurs romans Black Rose de cette décennie,
sélectionnés pour vous par les plus fidèles lectrices de la collection !

 **HARLEQUIN**
www.harlequin.fr

ROMAN RÉÉDITÉ - 4,50 €

1^{er} mai 2017



2017.05.62.1824.1